

PALÉONTOLOGIE. — *Sur le Dolichopithecus fuscinensis, nouveau Singe fossile du pliocène du Roussillon.* Note de M. CHARLES DEPÉRET, présentée par M. Albert Gaudry.

« Les fouilles que mon savant Confrère et ami le D<sup>r</sup> Alb. Donnezan dirige, avec un zèle et une habileté si remarquables, dans les limons pliocènes du Serrat d'en Vaquer, près de Perpignan, ont amené dans ces derniers mois des découvertes paléontologiques du plus haut intérêt. Les plus importantes consistent dans de nombreuses pièces bien conservées d'un grand Singe, notamment une tête presque entière, plusieurs mandibules d'adultes mâles et femelles, d'autres avec la dentition de lait, enfin un certain nombre d'os des membres. Ces pièces permettent de préciser les caractères de cette espèce nouvelle, et font du gisement de Perpignan le plus riche en débris de Singes fossiles de la France et même du monde entier, si l'on excepte toutefois le gisement de Pikermi.

» La face de ce Singe était proéminente en avant, comme le montrent la forme du museau dans une tête adulte, et l'allongement de la branche horizontale de la mandibule. Dans le jeune âge, le museau était bien plus raccourci, comme on peut en juger d'après un fragment de crâne portant encore la dentition de lait. Chez l'adulte, le museau du Singe de Perpignan devait ressembler à celui des grands Macaques, comme le *Macacus nemestrinus* de Sumatra, et aussi de certains Semnopithèques, comme le *Semnopithecus nasicus* de Bornéo.

» L'arcade sourcilière est dépourvue d'échancrure en dedans, comme dans les Semnopithèques.

» Il existait des différences notables entre le mâle et la femelle dans la force de l'os de la mandibule et dans la grandeur des canines, saillantes à l'extérieur dans le mâle, petites et non proéminentes dans la femelle.

» M. le professeur Gaudry a bien voulu se charger de comparer les pièces de ce Singe avec les nombreux crânes de Singes actuels et avec les belles pièces fossiles du Muséum de Paris. Il a constaté que les molaires du type de Perpignan étaient conformées comme celles des Semnopithèques, des Colobes, du *Mesopithecus* : les denticules des arrière-molaires inférieures forment des collines transverses, et non des mamelons coniques comme dans le groupe des Macaques; les crêtes de ces collines ont une tendance

à se courber en arrière en forme de croissant à convexité antérieure; enfin, il n'y a pas de bourrelet antérieur comme dans les dents des *Macacus*.

» La dernière molaire a un talon fort, triangulaire, bien détaché de la couronne, composé chez certains sujets d'un denticule simple, tandis que, chez d'autres, il existe une tendance de ce denticule à se bifurquer en deux moitiés égales.

» A l'inverse des molaires, les membres ont les proportions raccourcies de ceux des Macaques et ne rappellent pas la forme élancée des membres de Semnopithèques. Comme le *Mesopithecus* de Pikermi, le Singe du Roussillon réalise une sorte de chaînon entre ces deux groupes.

» De l'avis de M. Gaudry, le Singe de Perpignan ne saurait être identifié avec le *Macacus priscus* de Montpellier, qui est un véritable Macaque par ses molaires. Il se rapproche davantage de l'*Aulaxinus florentinus* du Val d'Arno, dont les molaires ont également des collines transverses; mais, dans celui-ci, les collines ne tournent pas en arrière en forme de croissant et il existe un petit bourrelet antérieur qui fait défaut au Singe de Perpignan. Enfin le Singe italien est de taille plus petite et son museau beaucoup plus raccourci.

» Le type fossile le plus voisin du Singe du Roussillon est le *Mesopithecus Pentelici* de Pikermi, qui est aussi une sorte de Semnopithèque aux membres de Macaque. Il en diffère cependant par sa petite taille, par sa face raccourcie, enfin par le faible développement du talon de sa dernière molaire inférieure.

» Ces différences sont assez sensibles pour mériter la création d'un groupe générique nouveau; je propose le nom de *Dolichopithecus*, en raison de la forme allongée de la face, en donnant à l'espèce le nom de *Dolichopithecus ruscinensis*, comme ayant été trouvée en Roussillon. »

**PATHOLOGIE EXPÉRIMENTALE.** — *Contribution à l'étude sémiologique et pathologique de la rage.* Note de M. FERRÉ, présentée par M. Pasteur.

« L'état paralytique dans la rage du lapin inoculé par trépanation s'établit d'une manière progressive, débutant ordinairement dans le train postérieur et gagnant successivement les autres parties du corps, jusqu'à ce que l'animal reste complètement couché, les membres inertes. Cependant, même lorsque cet état est assez avancé, on peut souvent, par de fortes excitations, déterminer des mouvements. Il nous a paru intéressant